

# Ermites en lotissements

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1993)**

Heft 19

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556029>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Ermites en lotissements

Dans le désert, non loin du delta du Nil, cinq agglomérations regroupant 1600 ermitages ont accueilli des milliers d'ermites entre le IV<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle.

Depuis la redécouverte du site des Kellia en 1964, les archéologues de l'Université de Genève ont tout tenté pour sauver le plus grand ensemble monastique chrétien.

En ce début du V<sup>e</sup> siècle, Ptolémée avait été un riche marchand d'Alexandrie. Chrétien, comme la plupart des Egyptiens d'alors, il avait volontairement renoncé aux commodités de la cité phare de l'Empire byzantin, ainsi qu'à toute ambition personnelle. Il avait quitté les contrées fertiles du delta du Nil, et s'était retiré dans le désert au lieu dit «des Cellules» – les *Kellia*. Rejoignant là plusieurs centaines de frères, il était devenu ermite, se consacrant à la prière et au travail : «*ora et labora*».

Frère Ptolémée avait été accueilli comme novice par un Ancien, et désormais il avait un emploi du temps immuable. La nuit, il dormait quatre heures, priait quatre heures, puis il travaillait – essentiellement à la vannerie – tout en psalmodiant jusqu'au petit jour où il célébrait les matines. La journée, il travaillait à nouveau six heures, puis lisait les Ecritures jusqu'à la neuvième heure. Enfin, il prenait un frugal repas : du pain, une pincée de sel et de l'eau...

Parvenus jusqu'à nous, les écrits des *Pères du désert* (IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles) témoignent de la vie des premiers ermites du monde chrétien, ceux de la région des Kellia. Il a fallu attendre 1964, pour que le site soit redécouvert par deux éminents spécialistes du monde copte : les professeurs Antoine Guillaumont, du Collège de France, et Rodolphe Kasser de l'Université de Genève. Le peuple et la langue coptes – qui utilise l'alphabet grec plus sept symboles égyptiens – descendent en droite ligne de la civilisation des pharaons. Évangélisés dès le II<sup>e</sup> siècle après J.-C., les Coptes ont été largement convertis à l'Islam, suite à l'invasion arabe de 642. Aujourd'hui, un Egyptien sur dix appartient encore à la religion chrétienne copte.

Lors de la première mission franco-suisse de 1965, le Prof. Kasser prit conscience de l'ampleur du site des Kellia : sur 50 kilomètres carrés, des centaines d'ermitages étaient enfouis dans le sable. En fouillant, on allait pouvoir confronter les récits historiques avec les vestiges archéologiques et se faire une idée de l'environnement dans lequel vivaient les moines. Mais il fallait faire vite, très vite ! Aplanis à coups de bulldozer pour être irrigués, des centaines d'hectares de sable se muaient chaque année en champs cultivés – par nécessité, car il fallait nourrir une

population en constante augmentation (situation inchangée aujourd'hui).

Les archéologues se sont lancés dans une course contre la montre ! Après 17 campagnes de «fouilles d'urgence», conduites au début par Denis Weidmann, puis par Pierre Corboud et enfin par Philippe Bridel, les résultats sont impressionnants. Plus de 1600 ermitages ont été découverts, répartis en cinq agglomérations principales. Les plus importantes (*Qouçoûr'Isâ* et *Qouçoûr er-Roubâ'îyât*) occupent environ quatre kilomètres carrés chacune !

Comme il n'existait aucune carte précise des lieux, les

archéologues ont dû commencer par lever en détail la topographie de toute la région (au 20000<sup>e</sup>). En 1980, pressés par l'inexorable avance des terres cultivées, ils ont changé leur stratégie de fouille. Ayant observé que les ermitages étaient presque tous construits d'après le même plan, ils ont décidé de fouiller «en grand», cherchant à découvrir le plus de constructions pour repérer celles qui méritaient une fouille minutieuse.

Aux Kellia, la construction a reposé sur l'emploi de la brique en terre séchée (*brique crue*). La matière première



était tirée du sol argilo-sableux. Dans la période qui a suivi la fondation des Kellia en 352, les ermitages étaient très frustes. Une simple fosse creusée dans le sol était protégée du rayonnement solaire par une voûte en briques. Ces ermitages primitifs pourraient correspondre à ce que les textes anciens appelaient des «grottes», car aux Kellia il n'y a aucun rocher qui pût abriter une grotte.

La voûte en briques crues est une caractéristique de l'architecture kelliote. A l'apogée de leur art – au VII<sup>e</sup> siècle – les moines en ont construits qui avaient plus de huit mètres de portée ! De telles dimensions étaient cependant réservées à des édifices exceptionnels, où se réunissaient tous les ermites d'une même agglomération à la fin de la semaine : les églises où la messe était célébrée par un prêtre ; ou encore les *agapeions*, ces vastes «salles à manger» où avaient lieu les *agapès*, des repas plus consistants qu'à l'ordinaire, pris en commun après la liturgie.

Les archéologues se sont rendu compte qu'à partir du VI<sup>e</sup> siècle, les ermitages étaient construits d'après un plan standard. Une enceinte isolait un territoire de trente mètres par vingt, où vivaient retirés l'ermitage et son disciple. A l'ouest se trouvait le corps d'habitation où chacun avait ses propres quartiers. Dans l'angle occidental, était la plus grande pièce du logis : l'*oratoire*, identifié par une croix peinte au fond d'une niche. Autour, s'articulaient huit petites pièces à peu près carrées. Il n'y avait aucun meuble. Dans les murs, des niches de formes très typées permettaient de déposer des objets : assiettes, pots, ou lampes à huile. Des inscriptions, plus rarement des motifs décoratifs,

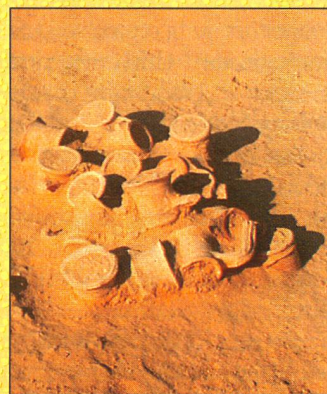
ornaient les murs. Très stéréotypées aussi, elles commémoraient généralement le décès d'un occupant antérieur. Les chercheurs ont découvert l'inscription la plus ancienne citant les trois rois mages :

*Gaspar, Belchiôr et Bathêsalsa.*

ΓΑΣΠΑΡ ΒΕΛΧΙΩΡ ΒΑΘΗΣΑΛΣΑ

L'angle à l'opposé de l'habitation était réservé aux toilettes. Le vent dominant provenant du nord-ouest, cette disposition causait le moins de désagréments... Etant parvenus à estimer l'âge des constructions (voir ci-dessous), les scientifiques pensent que si les agglomérations se sont d'abord agrandies en direction du nord-ouest, c'est que l'on évitait de construire «sous le vent» de son voisin ! Par la suite seulement, les agglomérations se sont densifiées, les nouveaux ermitages s'implantant entre les anciens.

En trente ans de fouilles, les archéologues ont accumulé plusieurs milliers d'objets en céramique. Des centaines de peintures et d'inscriptions murales ont été photographiées. Bien leur en a pris ! Aujourd'hui les neuf dixièmes des zones fouillées ont disparu à jamais, avalées par l'agriculture d'un pays en plein essor. Les scientifiques se concentrent maintenant sur la publication de leurs recherches.



## Des amphores partout

A la vue d'un tesson, d'une anse, ou d'un col d'amphore, les spécialistes de la poterie copte sont capables de déterminer la provenance des objets et surtout de leur attribuer un âge précis. Par chance, les ermites des Kellia ont largement intégré les amphores dans l'édification de leurs ermitages (dont on voit l'oratoire, à gauche).

En les disposant bout à bout après avoir supprimé leur fond, ils ont constitué des canalisations pour évacuer l'eau des toits, ou encore assainir les latrines. De la même manière, ils ont construit les conduits d'aération des pièces borgnes et des sortes de «parlophones» entre chambres. En les cassant habilement, ils ont renforcé et pavé les seuils de portes.

Fichées horizontalement dans un mur, les amphores servaient de caches ; dans la cuisine elles faisaient office de four ou de couveuse. Enfin, les briques des voûtes étaient toutes calées avec des tessons de céramique.